

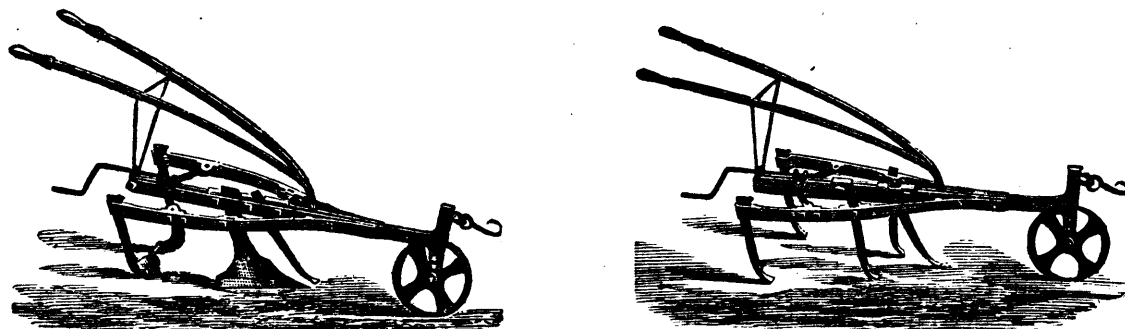


Fig. 1. Houes à cheval.

feraient-ils l'honneur de répondre à cette question ?

Semoirs mécaniques.

On exhibait douze de ces instruments, tous d'un modèle différent et tous très utiles. Les uns semant le grain par rang, d'autres semant en surs les engrais chimiques, le plâtre, etc. Plusieurs semant le grain à la volée et le hersant. Toutes ces machines portaient en même temps un semoir pour les graines de prairies. Ces instruments sont certainement d'un grand avantage pour le cultivateur soigneux qui tend à perfectionner ses cultures et obtenir un semis plus égal, une profondeur uniforme, en même temps qu'une grande économie de semence. Mais ces instruments, comme tant d'autres qui, au lieu d'être d'un usage général dans notre province sont à peine connus, ne pourront être appréciés de nos bons cultivateurs que si les sociétés d'agriculture se chargent de les faire connaître, de les essayer avec soin, de les exhiber aussi souvent que possible, puis de les vendre au plus haut enchérisseur. Voilà ce qui a été fait dans quelques endroits ; espérons que bientôt aucune exposition de comté n'aura lieu sans qu'on y voie les instruments perfectionnés et qui sont d'une utilité incontestable.

Houes à cheval, Bouleverseurs, etc.

Ces instruments commencent à être connus ici, et nous en avons à Montréal qui rendront de grands services aux cultivateurs. Parmi les premiers, nous pouvons recommander avec pleine connaissance de cause un *cultivateur* qui sert à sarcler et à rechausser et qui peut aussi bouleverser les terres très dures. Ces différentes opérations nécessitent ordinairement des instruments différents. Ils sont combinés dans celui dont nous nous

servons et peuvent être changés d'un instrument à l'autre dans quelques instants. On peut se le procurer chez M. Evans, au prix de \$18, (fig. 1) Quand aux bouleverseurs, ceux fabriqués par Moodie, sont comptés au nombre des meilleurs ; mais nous en avons remarqué un à Toronto qui nous apparaît encore préférable. C'est un semblable qui a été primé à la dernière Exposition provinciale à Paris.

Semoir et arrache-patates.

Le premier de ces instruments était exhibé, mais n'a pu être essayé. On prétend qu'il peut faire les sillons et semer sept arpents par jour. Nous aimerions à le voir fonctionner avant de nous prononcer sur ses mérites. Il est solidement fait, d'un mécanisme simple et ingénieux ; on peut en voir chez M. Evans. Quant aux arrache-patates aucune des onze machines exhibées faisait un travail satisfaisant, mais les esprits s'en occupent et nous croyons que le jour n'est pas éloigné quand on verra ces machines faire un travail d'une exécution aussi parfaite que celle de la faucheuse. Une machine était exhibée à Toronto qui nous a semblé bien supérieure à toutes celles des Etats-Unis. Elle est sur deux roues, un large soc s'enfonce dans le rang et enlève les tiges, les tubercules et la terre, les anène sur un long tamis qui s'agitte, secoue la terre qui passe à travers le tamis ; plus loin, les patates tombent d'un côté et les tiges de l'autre. Nous n'avons pas vu fonctionner cette dernière machine qui peut demander quelques perfectionnements, mais le principe nous en paraît bon.

Manèges—Engins à vapeur.—Batteuses.

Dans les Etats-Unis, comme dans la Province d'Ontario, on semble avoir presque entièrement abandonné nos manèges à plan incliné et que chacun s'accorde à qualifier de tue-cheval.

On les remplace par des machines horizontales qui offrent bien peu de friction et qui permettent aux attelages un travail naturel qui se fait toujours sans aucun danger. Les machines à battre y sont ordinairement mues par de quatre à dix chevaux ou par un engin portatif d'une force égale. Nous pensons que les engins à vapeur sont appelés à rendre de grands services dans notre Province, et que bientôt, non seulement nos moulins à eau qui, aujourd'hui, sont arrêtés une partie de l'année faute d'eau, auront une de ces machines comme aide, mais que plusieurs grands propriétaires s'en serviront sur leurs terres. Ces machines sont comparative-ment peu coûteuses et un homme intelligent et soigneux peut s'en servir en toute sûreté sans apprentissage. M. Cochrane vient d'en faire placer une sur sa ferme et les MM. Wicks qui exploitent une propriété assez grande dans le Township de—en ont achetée une de six forces à Toronto qui leur a coûté à peu près \$600 et dont ils entendent se servir pour leurs battages et pour ceux de leurs voisins. Les batteuses des Etats-Unis nous ont paru bien supérieures aux nôtres, sous tous les rapports. Elles sont d'une construction tellement différente des nôtres, que leur description serait probablement inintelligible pour la plupart de nos lecteurs. Nous ne pouvons qu'exprimer le vœu, qu'à notre prochaine exposition, toutes ces machines si utiles aux cultivateurs seront sur le terrain pour qu'ils les examinent.

Râteaux et faneuses mécaniques.

On comptait à Utica quinze râteaux différents, les uns avec des dents en bois, mais la plupart avaient des dents en acier. Un des meilleurs de ces râteaux était exhibé à Montréal, mais nous en avons vu plusieurs qui sont très avantageux et qui mériteraient